

# La responsabilité : un cadeau offert

**C'est ce que nous partage Christiane dans le Témoignage n°496. Etre appelé à une nouvelle responsabilité en ACO fait souvent peur... En serai-je capable ? Quel temps cette responsabilité va me prendre ? Il y a la vie militante, la vie de famille, d'autres responsabilités ailleurs ! Un appel demande réflexion, personnellement, avec d'autres, en équipe... Toutes les interrogations sont légitimes, mais les responsables sont-ils assez « partageurs » de ce que la responsabilité leur fait vivre ?**

C'est une responsabilité « qui ouvre à une part d'inconnu, c'est accepter d'être bousculée, de bénéficier de l'apport des autres ». « Cette responsabilité me fait grandir et m'aide à rester fidèle à Jésus Christ et au monde ouvrier. Je la vis comme une chance et j'invite chacun à s'engager » ; « C'est un renouveau à développer. Elle aide à approfondir ma foi et ma joie de partager la vie des copains et de ceux qui seront bientôt en ACO ».

La responsabilité acceptée permet de « retrouver des lieux d'échanges et de rencontres : découvrir l'attente de ceux et celles qui m'ont fait confiance. Cela me donne envie de donner le meilleur de moi-même pour témoigner de ce que le mouvement est porteur de vie. C'est un temps qui m'est donné en ACO où j'apprendrai à travailler avec les autres : prendre ma place mais aussi veiller à leur laisser toute leur place... » ; « Alors malgré mes limites, en fonction de toute mon histoire, c'est avec confiance que j'entre dans cette nouvelle responsabilité. Je crois que, vécue en communion avec tous les collectifs rassemblés en ACO, elle va me rendre encore témoin de multiples signes d'Espérance à partager ».

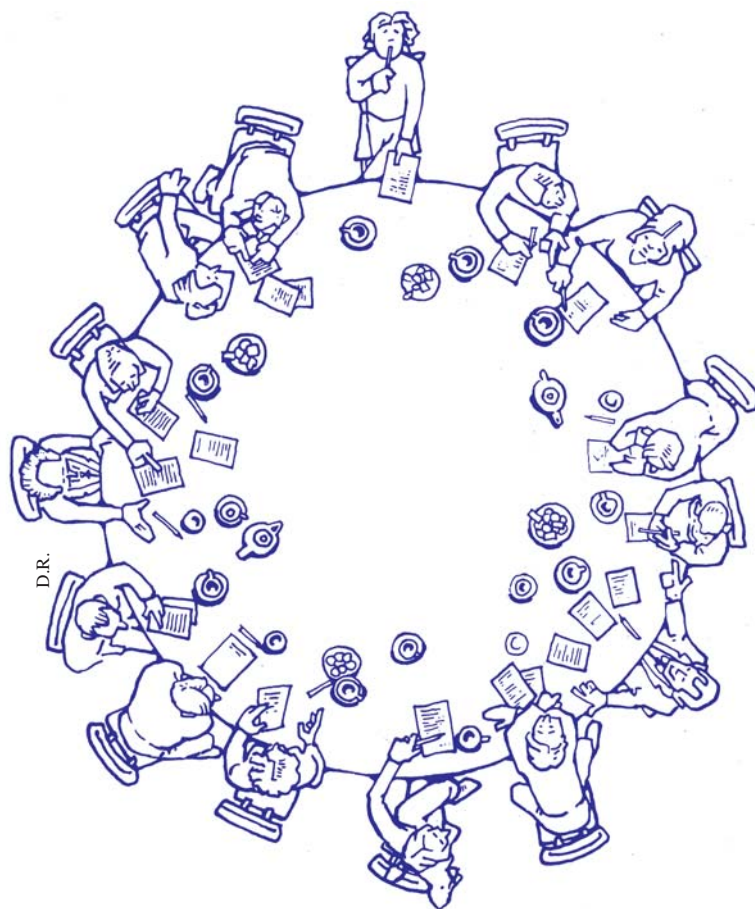
Ces quelques témoignages tirés du journal du mouvement nous rappellent qu'être appelé à une responsabilité n'est pas seulement une charge mais aussi une richesse pour sa propre vie.

Appeler quelqu'un à une responsabilité, c'est d'abord témoigner de ce que celle-ci fait vivre : il y a du bonheur à prendre une responsabilité !

Une lettre d'appel par un collectif pourrait être l'occasion pour chacun des membres de partager ce qu'il vit dans cette responsabilité : ce qu'elle lui permet de découvrir, ce qu'elle enrichit dans toutes les dimensions de sa vie, sans oublier, bien sûr, les limites, les difficultés...

Nous sommes invités à soigner aujourd'hui la qualité de l'appel. La responsabilité ne va plus de soi, en particulier pour de nombreux jeunes ; donner plus de poids à l'appel peut permettre une réflexion approfondie sur les enjeux et les chances de celui-ci ; par exemple, est-ce suffisant d'envoyer une lettre de rappel à chaque équipe pour qu'il y ait un responsable ? Ne faut-il pas valoriser cette responsabilité en partageant, dans un dialogue ou une lettre, l'importance de la responsabilité de l'équipe pour sa vie, sa mission comme communauté apostolique en lien avec tout le mouvement ? Parfois le Comité de secteur pourra proposer un projet à une équipe, débattre avec elle ; le responsable pourrait être « le garant » de ce projet...

Aujourd'hui, en effet, appeler quelqu'un à une responsabilité demande certainement que cet appel soit associé à un projet : quelle mission, projet, le comité



de secteur confie-t-il à l'appelé ? Pourquoi est-il appelé ? Pour faire quoi ? Il semble plus difficile d'appeler pour « faire vivre une structure » si celle-ci n'est pas au service d'un projet qui puisse dynamiser les personnes appelées : « Au niveau de notre diocèse, notre projet est de développer le mouvement en soutenant une équipe de jeunes qui chemine, et une autre née sur une cité de parents d'enfants en ACE ».

Proposer un projet précis à partir de la réalité du secteur, du diocèse où le nouveau responsable pourra s'investir, avancer avec les membres du mouvement concernés, permet une mise à l'action concrète et une vision plus claire de la responsabilité à vivre.

« Deux mots essentiels dans ma lettre d'appel : fondation et développement. Ces deux mots m'habitent très fortement. Ils ont suscité rencontres, partages, réflexion, repérage, mise en lien, etc. »

De ce fait, le nouveau responsable pourra en rendre compte, partager avec les responsables du secteur, du diocèse, les avancées, les richesses et difficultés de ce

projet : cela lui permettra de ne pas vivre la responsabilité seul mais en communauté d'Eglise.

A l'appel, il est donc important de préciser dans quels lieux, la responsabilité sera partagée, quels moyens seront donnés pour approfondir, aider dans cette responsabilité. S'agissant d'une responsabilité d'Eglise, il faut un lieu pour en partager le sens au regard de la mission du mouvement et de sa foi personnelle. Il y a une part d'inattendu, « d'inconnu » et il y a aussi des difficultés, parfois des échecs ; il faut pouvoir prendre du recul, discerner les enjeux et exprimer sa propre foi avec ses questions et ses doutes.

Enfin la responsabilité, si elle s'inscrit dans la durée, doit avoir un terme : d'où l'importance d'un mandat précis qui permet au responsable de le vivre en toute sérénité sans se sentir piégé !

Et si nous partagions le bonheur de vivre une responsabilité dans le mouvement !

**Gérard Lombart**